

CAMUS (LÉON)

Angers 1858-61

La promotion d'Angers de 1858-61 vient de perdre un de ses Camarades les plus sympathiques.

Né à Theillay (Loir-et-Cher), en 1842, Léon Camus reçut à l'école communale une instruction des plus élémentaires, qu'il dut compléter dans une école professionnelle, avant d'entrer, après concours, à l'École d'Angers, où il fut admis le premier de son département.

Il en sortit en 1861, dans les premiers de sa promotion, recevant, comme récompense, la médaille d'argent, et la gratification de 500 francs qui y était attachée.

Ouvrier ajusteur au Chemin de fer d'Orléans, il fut obligé, à la suite d'un accident, d'abandonner l'atelier pour passer au bureau des études.

En quittant la Compagnie en 1869, il prit possession de la fabrique de quincaillerie de luxe pour bâtiment, à la tête de laquelle il était encore.

Esprit très chercheur, il aimait avec passion tout ce qui touche à la mécanique; son esprit inventif l'amena à prendre un grand nombre de brevets, dont quelques-uns, sur la vélocipédie, furent exploités avantageusement par lui.

Conseiller municipal de Saint-Mandé depuis 1878, il avait su, pendant ces dix-huit années, se concilier l'estime de tous ses concitoyens; et, c'est surtout dans les discussions et les travaux auxquels nous prenions part au sein du Conseil, que j'eus l'avantage d'apprécier l'élévation du caractère de cet estimé collègue.

Décédé presque subitement à la suite d'une congestion cérébrale, le 5 août, à Bagnères-de-Luchon, au moment où il prenait quelques jours de repos, nous avons appris avec la plus profonde affliction la nouvelle de la mort de Léon Camus.

Ramené à Saint-Mandé, ses funérailles ont eu lieu le dimanche 9 août, à 2 heures de l'après-midi, au milieu d'une nombreuse assistance de camarades et d'amis.

L'émotion était profonde parmi tous ceux qui suivaient le cercueil de cet excellent Camarade, lequel, sous une apparence de brusquerie, cachait le

meilleur cœur et l'esprit le plus vif et le plus bienveillant.

Le deuil était conduit par ses deux fils, dont le plus jeune, Gaston, est un des nôtres; les cordons du poêle étaient tenus par M. Lhérondeau, délégué du Conseil municipal; par M. L. Arnal, vice-président de la Société, et par deux Camarades de la promotion de notre regretté Camus.

Parmi les nombreuses couronnes qui recouvraient et accompagnaient le char mortuaire, on distinguait celle de la commune de Saint-Mandé, de ses collègues du Conseil municipal et de la Société des Anciens Élèves.

Au cimetière ont été prononcés les trois discours qui suivent et qui compléteront, pour les Camarades, cette notice un peu abrégée.

L. ARNAL
(Aix 1869).

DISCOURS DE M. GOURDAULT

MAIRE DE SAINT-MANDÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Avant que cette tombe ne se referme, je viens, au nom de la municipalité et des membres du Conseil municipal, adresser un dernier adieu à notre collègue M. Camus.

M. Camus vient d'être enlevé subitement à l'affection des siens, à l'estime de ses amis!

Sa mort causera un vide au Conseil municipal de Saint-Mandé, où nous étions habitués à l'entendre,

où il prenait une part active à nos travaux et où sa compétence était généralement appréciée.

M. Camus était le plus ancien conseiller en exercice. Nommé pour la première fois le 13 février 1878, il avait été constamment réélu depuis cette époque, en 1881, 1884, 1888, 1892 et 1896.

Il faisait partie de toutes les Commissions ou Sociétés locales, notamment de la Commission scolaire et de la Caisse des Écoles, dont il fut l'un des premiers adhérents.

Grâce à son énergie, à son intelligence et à son travail, M. Camus était arrivé à la situation qu'il occupait dans l'industrie parisienne, au moment où la mort est venue le frapper.

Il était véritablement le fils de ses œuvres.

Je tiens à rendre hommage à sa nature droite et loyale, à ses convictions de ferme républicain et de libre-penseur.

Sa vie tout entière pourra servir d'exemple à ses deux fils.

Au nom du Conseil municipal, au nom de toute la population de Saint-Mandé, j'adresse ici un dernier adieu à l'homme qui fut un bon père de famille, dévoué aux siens et aux intérêts de ses concitoyens, dont il fut le représentant pendant plus de dix-huit années.

Puissent les témoignages d'estime et de sympathie de toutes les personnes amies qui m'entourent apporter à la veuve de M. Camus, à peine remise d'une cruelle maladie, et à ses deux fils, une

consolation dans le terrible malheur qui les frappe!

Je les prie d'agréer, en mon nom personnel et au nom de tous mes collègues, l'expression de ma plus vive sympathie.

DISCOURS DE M. L. ARNAL

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES
NATIONALES D'ARTS ET MÉTIERS

MESSIEURS,

Au moment où la dépouille mortelle de celui que nous pleurons va descendre dans la tombe, je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, dire un dernier adieu à ce sympathique et regretté Camarade, qui vient d'être enlevé, d'une façon si prompte, si inattendue et si tragique, à la tendre affection de sa famille, à l'amitié sincère de tous ses Camarades et à l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Léon Camus, à sa sortie de l'École d'Angers, en 1861, entra comme ouvrier, puis comme dessinateur à la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, où le solide enseignement professionnel qu'il avait reçu à l'École trouva une application immédiate. Il ne tarda pas à s'y faire apprécier par l'assiduité au travail, sa bonne tenue et par cet esprit chercheur qui a toujours été l'une des caractéristiques de son tempérament.

Passant alternativement des ateliers au bureau des études, il acquit bien vite les connaissances

pratiques et techniques qui lui auraient assuré un avenir sérieux dans cette grande Compagnie s'il ne l'avait abandonnée, en 1869, pour prendre à son compte une maison de quincaillerie de luxe pour bâtiment.

Cette maison, très modeste alors, prit un développement progressif, grâce aux qualités d'ordre et de travail dont a toujours fait preuve notre regretté Camarade.

Son ardeur infatigable et le succès dans les affaires lui permirent de donner une grande extension à ses ateliers en y ajoutant la construction d'appareils de chauffage, et tout dernièrement celle de ce système de véhicule qui, depuis quelques années, a pris un développement si considérable.

Camus s'était tout particulièrement consacré à la recherche des problèmes mécaniques qui se rapportent à ce mode de locomotion; il s'est surmené sans vouloir tenir compte des conseils affectueux et vigilants de sa famille et de ses amis.

Comme beaucoup d'entre nous, il n'a pas pris garde à la limite des forces humaines, il croyait qu'on pouvait impunément soumettre les fonctions organiques et intellectuelles aux plus rudes épreuves.

Hélas! sa mort foudroyante doit donner à réfléchir à ceux qui, après une carrière aussi bien remplie, voient apparaître dans leur intérieur une modeste aisance.

Quelles que soient les facultés que nous donne la nature, il vient un moment où le cerveau n'a

plus les mêmes propriétés d'assimilation ni la même résistance; il est temps alors de modérer ses fatigues et de se consacrer, le plus longtemps possible, à la tendresse de ceux qui vous sont chers.

Léon Camus était arrivé, par ses seules ressources, à la situation à laquelle je fais allusion; le moment était venu, pour lui, de laisser à ses fils, non pas peut-être la responsabilité complète de sa maison prospère, mais tout au moins la part la plus absorbante, afin de prendre peu à peu un repos bien gagné. Le destin en a décidé autrement; son faucheur est passé... son faucheur est aveugle... et Camus est tombé!

Courbons la tête! et comprimons, si nous le pouvons, nos sentiments de révolte, trop légitimes, en présence d'un coup si cruel.

Travailleur infatigable et persévérant, Camus se distinguait par la droiture et la fermeté de son caractère, sa bienveillance envers ses ouvriers, son aménité dans ses relations. Partout il a laissé de sympathiques souvenirs; tous ceux qui l'ont connu l'aimaient et l'estimaient.

A la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, qu'il aimait tout particulièrement et dont il faisait partie depuis 1870, il n'a cessé de pratiquer cette grande maxime qui unit tous les Anciens Élèves et qui leur commande de se considérer tous comme membres d'une même famille.

Ces sentiments de solidarité, que Camus pratiquait en toutes circonstances : les unes gaies, les

autres cruelles, hélas! ne sont pas de pure rhétorique. L'imposante manifestation de sympathie à laquelle nous assistons, la présence ici d'un très grand nombre de ses Camarades, le prouve surabondamment.

Il n'est pas de questions importantes, intéressant la grandeur et la prospérité de notre grande Association, auxquelles Camus ne se soit associé. L'acquisition de notre hôtel de la rue Chauchat n'aurait pu aboutir sans les dons généreux qui forment une souscription volontaire atteignant plus de 200.000 francs et à laquelle notre Camarade, si prématurément disparu, a participé pour une très large part.

Toujours prêt à rendre service, particulièrement aux jeunes, il ne laisse parmi nous que des regrets unanimes.

Qu'est cette perte pour notre collectivité à côté de celle qu'éprouve sa malheureuse compagne, son épouse si bonne et si dévouée? Je ne pense pas qu'il y ait un spectacle à la fois plus terrible et plus triste, plus capable d'arracher des larmes aux plus insensibles que cette séparation aussi subite, sans avoir pu le secourir, ni échanger un mot d'adieu ou d'au revoir dans une autre vie.

Vous, ses deux fils, accablés par la douleur, chaque fois que regardant au foyer la place qu'occupait votre père, vous sentirez qu'il y manque, rappelez-vous les enseignements que vous donne cette vie de travail si bien remplie; continuez à suivre ses traces et vous honorerez, comme elle le mérite, la

mémoire de celui auquel nous adressons un dernier adieu.

Repose en paix, cher Camarade et cher collègue, victime de la fatalité, tu as accompli modestement ta tâche humaine en apportant à l'œuvre du progrès social une large part de travail intellectuel.

Tu emportes les regrets unanimes de tous ceux qui t'ont connu, de tes amis, de tes camarades et de tes collègues du Conseil municipal.

Adieu, Camus, adieu!

DISCOURS DE M. RISCHMAN

ANCIEN MAIRE DE SAINT-MANDÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Je demande, comme ancien maire et comme ami, à joindre ici ma voix à celle de mon successeur, M. Gourdault, et à celle de l'orateur qui vient de le suivre, pour rendre, à mon tour, un hommage public à la mémoire de Léon Camus, qui, pendant ces dix huit dernières années, a combattu, avec nous, le bon combat et qui était mon ancien au Conseil municipal.

Malgré quelques divergences dans les détails, je puis dire que nos cœurs fraternisaient ensemble, au point de vue politique comme au point de vue philosophique.

C'est cette communauté d'idées qui fit que, sur ses instances, en même temps que sur celles de quelques autres citoyens, je consentis, en 1884, à

poser ma candidature, pour la première fois, au Conseil municipal.

C'est lui qui m'a ainsi ouvert le chemin aux fonctions de maire, et je n'hésite pas à déclarer que souvent, dans l'accomplissement de mon mandat, lorsque j'avais à prendre une détermination sur une question importante, j'aimais à le consulter et à chercher à m'éclairer au flambeau de son intelligence, si vive, si lumineuse et toujours si droite.

Républicain de la veille, libre-penseur irréductible et profondément honnête, il était intransigeant, ainsi qu'on doit l'être, sur les principes politiques comme sur les principes de l'honneur. Très ferme de caractère et de volonté, il ne s'est jamais incliné devant les puissants du jour et ne fléchissait pas devant ses adversaires, les combattant toujours à visage découvert, avec une indépendance absolue, avec une logique inflexible, pensant librement et parlant de même.

Il n'était pas de ceux qui croient que l'on doit flatter ses ennemis pour les attirer; il pensait que la République doit appartenir aux républicains, et que les républicains doivent exercer le pouvoir sans négliger aucun des articles des anciens programmes, et en s'opposant à toute réaction ou à toute domination antidémocratique, d'où qu'elle vienne.

Ingénieur distingué, il avait un esprit mathématique et tout à la fois une vive imagination qui le portait, tout en suivant toujours la ligne droite, à

faire des inventions en mécanique, et à prendre l'initiative de réformes en administration ou en politique.

Il étudiait toutes les questions, celles de son art et celles de l'administration municipale, avec la même passion que l'on doit mettre au service de la science, de la vérité, de la justice et de la chose publique. Quand, après son étude, il avait fait une découverte dans son industrie, ou quand il avait trouvé la solution d'une question intéressant la commune ou l'État, il mettait une persistance, une ténacité ardente, pour arriver à son but, pour faire réussir son idée et la faire adopter de tous.

Il s'était ainsi acquis une influence prépondérante au Conseil municipal, où tous, anciens et nouveaux, nous l'aimions et l'estimions pour son extrême droiture de caractère, aussi bien que par ses qualités de cœur.

Camus, en effet, était non seulement un bon citoyen, un bon républicain, un ingénieur de mérite, mais encore un homme de cœur, tout dévoué à sa famille et d'une tendresse sans bornes pour sa femme et pour ses enfants. Je n'en veux citer qu'un trait qui m'a vivement ému et qui a dû impressionner tous ceux qui en ont été témoins comme moi. Il y a cinq ans, nous avons conduit à ce cimetière, avec lui, sa chère petite fille qu'il adorait et dont la mort avait été pour lui un coup terrible. Eh bien! son souvenir le hantait toujours, au point que, lorsqu'au 14 juillet ou à une distribution des prix, il voyait

réunies nos petites filles des écoles, auxquelles j'avais l'habitude d'adresser quelques mots d'encouragement, il se rappelait que j'avais aussi pris la parole sur la tombe de sa pauvre petite et, me serrant les mains, il se mettait à pleurer à chaudes larmes devant tous les assistants, sans pouvoir se contenir, en songeant à celle qui n'était plus.

Aujourd'hui, le voilà enlevé à son tour, comme par un coup de foudre, loin des siens, sans qu'aucun d'eux n'ait eu la suprême consolation de pouvoir l'assister dans ses derniers moments et lui fermer pieusement les yeux, et il va reposer dans cette tombe à côté de sa chère petite fille.

Le voilà disparu tout à coup de ce monde, mais il nous laisse à tous, à ses anciens collègues, à ses nombreux amis, et à ses enfants, un grand exemple que ceux-ci n'oublieront pas : l'exemple de la probité dans la vie publique, comme dans la vie privée, et d'un travail opiniâtre pour sa famille, pour les siens, pour le pays et pour la République.

Puisse ce témoignage d'un de ses concitoyens, qui l'a bien connu et qui, mieux que personne, a été à même d'apprécier ses qualités, apporter quelque adoucissement à la douleur de sa veuve et de ses fils, auxquels j'exprime à nouveau notre profonde sympathie dans le malheur irréparable qui vient de les frapper.

Au nom de tous, une dernière fois adieu, Camus, adieu !
